



Le nom de Toulouse

Pierre Moret

► To cite this version:

| Pierre Moret. Le nom de Toulouse. Pallas. Revue d'études antiques, 1996, 44, p. 7-23. hal-00723956

HAL Id: hal-00723956

<https://hal.science/hal-00723956>

Submitted on 23 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le nom de Toulouse

Pierre MORET
(CNRS, Toulouse-Le Mirail)

La question de l'origine du nom de Toulouse fut, de la Renaissance au siècle des Lumières, un sujet constant de débats et d'hypothèses souvent téméraires. Mais soit que les intérêts du monde savant se soient portés sur d'autres fronts, soit que le prudent scepticisme des meilleurs linguistes ait refroidi les enthousiasmes, rares sont, aujourd'hui, les archéologues ou les historiens qui s'aventurent encore sur ce terrain. Michel Labrousse est, à ma connaissance, le dernier qui se soit penché, non sans circonspection, sur le problème étymologique posé par *Tolosa*¹.

Il est d'ailleurs significatif que cette discussion soit tout entière rejetée par Labrousse dans des notes en bas de page, au seuil du chapitre qu'il consacre aux Volques Tectosages, comme si le sujet était trop marginal, ou trop exposé aux dérives de l'imagination, pour mériter une place en bonne et due forme dans une histoire qui se veut, à bon droit, fondée sur les enseignements incontestables de l'archéologie et de la critique des textes. Je crois pourtant que la recherche étymologique peut prétendre à un meilleur sort, à condition qu'elle ne s'attache pas exclusivement à la signification du nom – quête à peu près vaine dès que l'on sort du domaine indo-européen –, et qu'elle s'appuie sur des comparaisons raisonnées.

Il est acquis depuis longtemps que *Tolosa* est un nom indigène que les Romains se sont contentés de transcrire. Mais la diversité des influences qui ont parcouru "l'isthme gaulois" tout au long de l'âge du fer est telle qu'on ne peut espérer débrouiller

¹ M. LABROUSSE, *Toulouse antique, des origines à l'établissement des Wisigoths*, Paris, 1968, p. 85-86. Les étymologies fantaisistes des érudits antérieurs au XIX^e siècle y sont résumées dans la note 1.

aisément la question de sa paternité. Deux thèses principales² s'opposent depuis le XIX^e siècle. La première fait de *Tolosa* un toponyme celtique³ ; la seconde le reconnaît pour ibérique⁴. Cependant, la majorité des linguistes s'en tiennent à un prudent aveu d'ignorance⁵, ou évoquent une racine pré-celtique "d'origine et de sens incertains"⁶. Le bref exposé de Labrousse servira de point de départ à mon analyse : quoique hâtif dans ses conclusions, il a le mérite de rassembler les principaux arguments et de poser clairement le dilemme.

L'hypothèse celtique

Labrousse s'est résolument prononcé en faveur d'une origine celtique du nom de Toulouse ; mais les deux arguments qu'il avance à l'appui de cette thèse⁷ sont loin d'emporter la conviction. Il invoque d'abord la finale de l'ethnique *Tolosates*, qu'il considère comme typiquement celtique. Cet argument repose sur un amalgame abusif. En bonne méthode, la nature d'une suffixation – admettons, en l'espèce, qu'elle soit gauloise – ne saurait déterminer celle du radical. Les deux phénomènes sont indépendants. Preuve en est la diversité des adjectifs construits sur la même racine *Tolos-* : outre *Tolosas*, *Tolosanus*, *Tolossanus*, *Tolosensis* et *Tolossensis*⁸. *Tolosas*, qu'on trouve dans César, n'est même pas la forme la plus ancienne ; à la même époque, Cicéron écrit *Tolossanus*. D'un point de vue général, il n'est pas besoin d'insister sur le fait que le jeu des suffixes est l'un des moyens les plus efficaces dont dispose – de nos jours encore – une langue dominante, mais importée, pour s'approprier un nom issu du

² Je n'insisterai pas sur la thèse ligure, dépourvue de tout fondement sérieux, qui connut un bref succès au début de ce siècle.

³ En dernier lieu, LABROUSSE, *loc. cit.* Voir aussi A. SCHULTEN dans *RE*, XXX (2), 1937, col. 1693, s.v. Tolous.

⁴ R. LIZOP, *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine*, Toulouse et Paris, 1931, p. 86 : "Le nom de Toulouse est nettement ibérique". Lizop est, en France, le dernier à se proclamer aussi fermement en faveur de cette thèse ibérique, qui fut défendue au XIX^e par de nombreux philologues (notamment Hübner). Voir aussi J. UNTERMANN, "Quelle langue parlait-on dans l'Hérault pendant l'Antiquité ?", *RANarb*, 25, 1992, p. 25 et n. 39 : le nom de Toulouse "peut être expliqué comme ibérique".

⁵ A. HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz*, II, Leipzig, Teubner, 1904, s.v. ; STEVENS, *RE*, XXX (2), 1937, col. 1686.

⁶ E. NÈGRE, *Toponymie générale de la France*, Genève, Droz, 1990, I, p. 57.

⁷ LABROUSSE, *op. cit.*, p. 86, n. 3.

⁸ *Tolosas*, -atis : César, *BG* I 10, 1 et VII 7, 4 ; Sidoine Apollinaire, *Ep.*, IV 22, 1 et IX 16, 3. *Tolosanus* : *CIL* XII 4395 ; Pline, *Hist. Nat.*, III 37 et IV 109 ; Ausone, XVI 20. *Tolossanus* : Cicéron, *de deor. nat.* III 30, 74 (*auri Tolossani*). *Tolosensis* : *CIL* VI 17643, XI 6366. *Tolossensis* : *CIL* XII 534. *Tholosanus* est plus tardif (Grégoire de Tours, *passim*).

substrat local. Il est possible que l'ethnique *Tolosas* soit le fait des Volques Tectosages. Mais nous ne pouvons rien en déduire quant à l'origine du nom de leur capitale.

Second argument : l'élément *tol-* se retrouve à l'initiale du nom du peuple galate des *Tolistobogii*. Est-ce assez pour envisager une parenté linguistique, et partant une commune origine celtique ? Je ne le crois pas. La ressemblance entre les deux noms ne repose que sur la première syllabe, ce qui est peu de chose au regard des parallèles ibériques dont nous parlerons plus loin. De plus, on retrouve la même syllabe initiale *tol-* dans plusieurs souches toponymiques pré-latines largement répandues en Europe de l'Ouest⁹, dont l'origine est incertaine : rien, du moins, n'autorise à les rapporter en bloc à la langue gauloise.

Labrousse aurait pu produire un troisième argument : l'existence en France d'au moins quatre autres Toulouse. Mais on sait combien il est difficile d'interpréter de telles homonymies, quand font défaut les éléments qui nous permettraient de reconstituer l'histoire de chaque nom. Trois de ces Toulouse (à Saint-Martin dans la Drôme, à Ambert dans le Puy-de-Dôme, à Payrac dans le Lot) sont de simples lieux-dits, qu'on peut sans beaucoup d'hésitation interpréter comme des "noms de lieu transportés"¹⁰, sous graphie française, et probablement par le biais de l'anthroponymie.

Le quatrième cas, celui de Toulouse-le-Château¹¹, dans le Jura, est plus complexe. L'église de ce village, qui domine la vallée de la Brenne, est désignée dans un acte d'Urbain II, daté de 1090, comme *ecclesiam Montis Tolose*. Cependant, rares sont les vestiges d'une occupation ou d'une fréquentation antique sur la colline où

⁹ La mieux attestée est la racine *Tolon-*, un probable oronyme qui a donné en français Toulon, Thollon, Thulon, Monthelon, en catalan Toló (nom d'un hameau près de Tremp ; *Castro Tolon*, cité en 977, est l'ancien nom de Peralada dans le Haut-Ampordan). Il y a accord des linguistes sur le sens du mot ("colline, éminence"), mais pas sur son origine : gauloise selon NÈGRE, *op. cit. (supra n. 6)*, I, p. 250 et W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, XIII (2), 402 b, préceltique selon L. DEROY et M. MULON, *Dictionnaire des noms de lieu*, Paris, 1992, s.v. La racine *Toll-*, avec l mouillé ou géminé, au sens de "trou", "trou d'eau", se retrouve dans une grande partie de la péninsule Ibérique, en Suisse et en Bretagne (J. COROMINAS, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, Berne, 1954, IV, p. 487-489). Corominas la croit pré-celtique. Voir aussi, en péninsule Ibérique, les noms de lieu antiques *Toletum* et *Tolobi* (*infra*, n. 41 et 42).

¹⁰ NÈGRE, *op. cit. (supra n. 6)*, I, p. 57.

¹¹ Toulouse-le-Château, bourg et commune du Jura, arrondissement de Lons-Le-Saunier, canton de Sellières. La mention du "Château" dans le nom officiel de la commune est récente. Voir A. ROUSSET, *Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté*, VI, Lons-Le-Saunier, 1858, p. 75-82 ; *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, Paris, Hachette, 1905, s.v.

s'établira le bourg médiéval. "Quelques médailles romaines, des tombeaux, des traces de vieux chemins sont les seuls restes que ce village puisse faire valoir pour appuyer l'antiquité de son origine"¹². La mention ancienne, et très vague, d'une "forteresse romaine"¹³, n'a pas été confirmée¹⁴. Rien donc ne permet d'affirmer que le nom *Tolosa* était déjà porté par une agglomération romaine ou pré-romaine. Ce qui frappe en revanche, c'est la constance de l'homonymie, tant sous la forme latine que sous la forme française du nom. Ce parallélisme dans l'histoire du mot – malgré la différence des contextes linguistiques, d'oc et d'oïl – est peut-être le signe d'une filiation reconnue. Le nom de la paroisse du Jura aurait toujours été ressenti comme un emprunt à la cité méridionale. C'est l'opinion à laquelle se sont rangés Rousset et, plus récemment, Dauzat et Rostaing¹⁵.

Mais la thèse du transfert présente d'évidentes difficultés. La Toulouse jurassienne est, à l'origine, un oronyme : *Mons Tolosa*, et l'on comprend mal comment le nom de la cité occitane, qui est une ville de plaine, a pu être associé à une colline. D'autre part, j'avoue ne pas être en mesure d'identifier l'événement politique ou religieux qui a pu justifier, avant la fin du XI^e siècle, l'imposition du nom de Toulouse à un obscur village franc-comtois. La question reste donc ouverte ; en l'état du dossier, rien ne permet de se prononcer entre les trois explications possibles : soit transfert au cours du premier millénaire après J.-C., soit parenté pré-romaine (celtique ou pré-celtique), soit coïncidence entre deux formations locales strictement indépendantes.

L'hypothèse ibérique

Labrousse a si peu de sympathie pour l'hypothèse d'une origine ibérique qu'il ne consent même pas à l'examiner : "le système [de cette étymologie ibérique] se fonde malheureusement sur le mirage, aujourd'hui évanoui, d'une conquête ibérique dans le sud-ouest de la Gaule"¹⁶. Labrousse a parfaitement raison de stigmatiser les théories

¹² ROUSSET, *op. cit.*, p. 78. Les trouvailles postérieures ne sont pas de nature à modifier ce jugement : une monnaie isolée (*Annuaire du département du Jura*, 1855, p. 191), un puits "antique" (C. Davillé, *Répertoire archéologique du département du Jura*, Besançon, 1954, p. 6).

¹³ *Dict. géographique et administratif*, *loc. cit.*

¹⁴ Toulouse n'est pas répertoriée parmi les agglomérations secondaires gallo-romaines de la Franche-Comté, cf. J.-P. PETIT et M. MANGIN (dir.), *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, Errance, 1994. Je suis très redevable à Jean-François Piningre et à Sylvie Laurent, du Service Régional de l'Archéologie de Besançon, qui m'ont libéralement communiqué toutes les informations disponibles concernant ce site.

¹⁵ ROUSSET, *loc. cit.* ; A. DAUZAT et Ch. ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, Larousse, 1963, s.v. NÈGRE se contente de faire le rapprochement entre les deux toponymes, sans commentaires (*op. cit.*, I, p. 57).

¹⁶ LABROUSSE, *op. cit.* (*supra* n. 1), p. 85, n. 2.

invasionnistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle¹⁷, chimères historiques dont Lizop, dans sa thèse sur le Comminges, subira encore en partie le charme. Plus personne ne croit aujourd'hui à une vague d'invasions ibériques qui aurait balayé, vers le V^e siècle av. J.-C., le Languedoc et le Sud-Ouest. Mais la ruine d'une thèse qui prétendait expliquer un phénomène n'efface pas ce phénomène. La présence d'éléments ibériques – au sens large – dans la toponymie, l'onomastique, l'écriture, le mobilier céramique et le mobilier métallique, surtout en Languedoc Occidental et en Roussillon, mais aussi, d'une façon certes beaucoup plus sporadique et plus tardive, dans le Sud-Ouest, mérite un examen sérieux, exempt des préventions et des idées préconçues qui ont trop longtemps obscurci ce débat. C'est ce que j'ai tenté de faire dans le cas du nom de Toulouse ; on verra que les résultats de l'enquête obligent à nuancer les conclusions trop tranchées de nos prédécesseurs.

Les tenants de la thèse ibérique s'appuient, essentiellement, sur l'existence dans la péninsule Ibérique de plusieurs villes ou villages actuels qui répondent au nom de Tolosa. Lizop en comptait trois¹⁸ ; nous verrons qu'il y en a d'autres, et, surtout, qu'à ces noms modernes s'ajoutent deux toponymes antiques du nord de l'Espagne, formés sur la même souche que le nom de Toulouse.

Avant d'en venir à l'examen de ces parallèles hispaniques, il convient de regarder de plus près les formes sous lesquelles se présente le nom de Toulouse dans les sources grecques et latines : leur comparaison peut nous aider à restituer la physionomie originelle du toponyme indigène. La première mention connue du nom de Toulouse, sous sa forme grecque Τολῶσσα, remonte aux années 90 av. J.-C. On la doit à Posidonios, source affichée du bref excursus que Strabon consacre à l'or des Tectosages (IV 1, 13). La connaissance du toponyme coïncide donc, peu s'en faut, avec la conquête romaine.

Tolosa : Cicéron (*pro Fonteio* IX 19), César (*BG* I 10, III, 20, 2, etc.), Pline (*Hist. Nat.*, III 37 et IV 109), Pomponius Mela (II 5, 75), Martial (IX 99, 3, scandé Τῶλῶσα), Ausone (XV 5, 11, etc.), Sidoine Apollinaire (*Carm.*, VII 455). Dans les inscriptions, *Tolosa* est aussi la forme normale : *CIL* II 4557, XIII 6904, etc.

Τολῶσσα : Ptolémée (II, 10, 6)¹⁹ ; également sur une inscription athénienne de l'époque d'Auguste (*IG* III-1, 623-624).

Τολῶσσα : Strabon (IV 1, 13-14).

¹⁷ On les trouvera résumées et dûment combattues dans l'article classique de J. JANNORAY, "La poterie 'ibérique' et l'expansion des Ibères en Gaule méridionale", *Mélanges Charles Picard*, Paris, 1949, p. 448-462.

¹⁸ LIZOP, *op. cit.* (*supra* n. 4), p. 86.

¹⁹ Deux variantes sont signalées par CUNTZ (éd. Berlin, 1923), dans une même branche de la tradition manuscrite : Τόλοσα (*Ur*) et Τόλοσσα (*Urt* Ω).

Τόλοσα : Dion Cassius (XXXVIII, 32, 3).

Τόλοσσα : Dion Cassius (XXVII 90, 1).

Tholosa n'apparaît qu'à date tardive (Grégoire de Tours, Anonyme de Ravenne).

Tulusa est donné par des monnaies mérovingiennes (Belfort 4341, 4351), moins fréquemment que *Tholosa* et *Tolosa*.

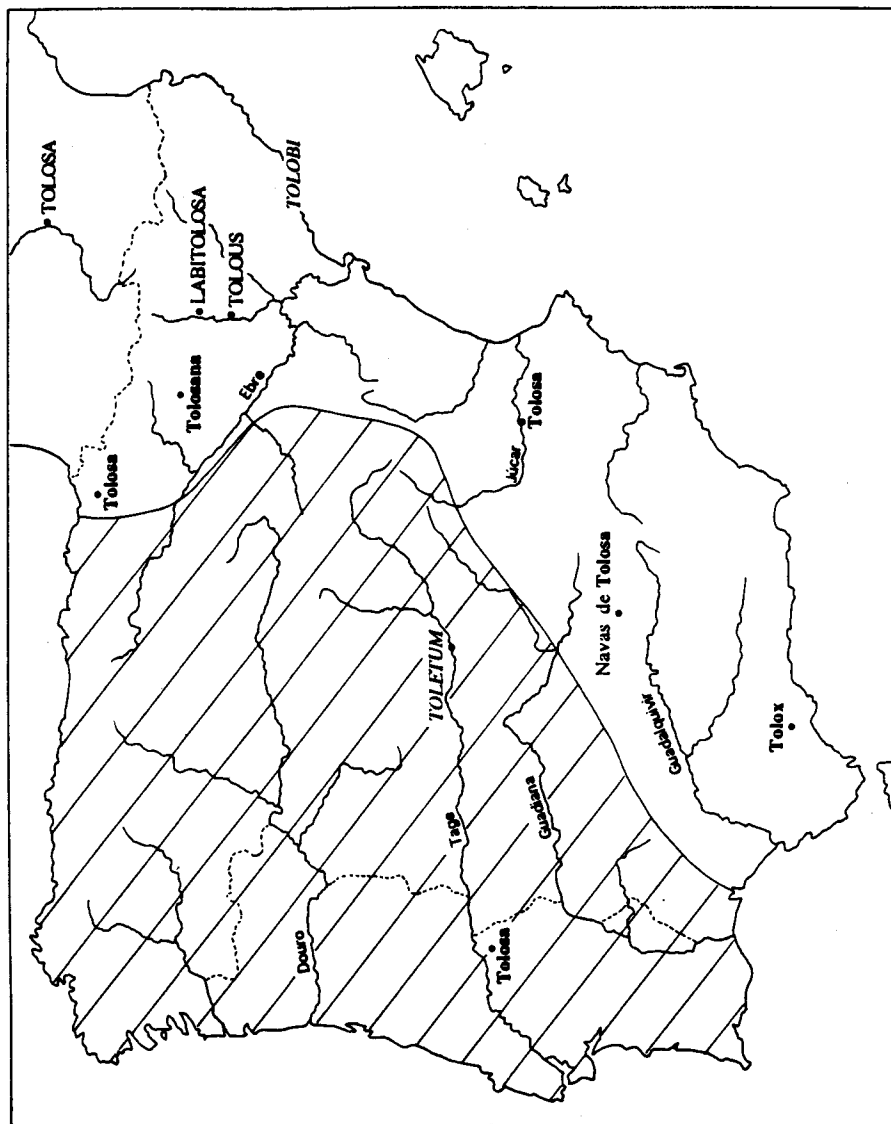
Au vu de l'ensemble des variantes, il paraît assuré que le second o de *Tolosa* était un o long accentué. L'emploi de l'oméga par les auteurs grecs (sauf Dion Cassius, dont le texte est suspect) est confirmé par les emplois versifiés latins de *Tolosa*, qui font apparaître un premier o bref et un second o long. La consonne de la troisième syllabe était sans doute une fricative sourde, à en juger par l'existence des graphies σσ et ss (*Tolossanus*). Fait rare en toponymie française, le nom antique s'est conservé pratiquement inchangé jusqu'à l'époque moderne, hormis la sonorisation du s et la prononciation des voyelles, qui ont évolué conformément à la phonétique occitane²⁰. Cette stabilité exceptionnelle doit nous rendre d'autant plus attentifs aux noms de lieu qui, au sud des Pyrénées, ont gardé jusqu'à nos jours une forme identique à celle de l'antique *Tolosa*. En voici la liste, avec un bref rappel de leur situation et de leurs mentions les plus anciennes.

Tolosa, ville d'Espagne, province de Guipuzcoa.

La première mention du nom de cette ville basque est contenue dans la charte municipale (*fuero*) qui lui fut octroyée par Alphonse X le Sage en 1256²¹. L'agglomération existait déjà – peut-être sous une forme éclatée –, sans doute depuis fort longtemps, puisque des garanties lui avaient été données par la couronne de Castille contre les prétentions affichées par le roi de Navarre sur le Guipuzcoa. L'acte d'Alphonse X avait pour double objectif de concentrer dans une structure urbaine une population rurale dispersée, et de favoriser son développement grâce à l'octroi de divers privilèges.

²⁰ Evolution dont témoigne déjà la légende *Tulusa* de certaines monnaies mérovingiennes.

²¹ Cf. P. MADOZ, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, XV, Madrid, 1849, p. 15.



Légende de la carte :

Répartition du nom de lieu *Tolosa* (et formes apparentées) dans la péninsule Ibérique et le sud de la Gaule. En majuscules : toponymes antiques ; en minuscules : toponymes modernes. La zone hachurée représente l'aire de diffusion des toponymes en *-briga*, qui correspondent à l'aire de plus forte imprégnation celtique au second âge du fer.

Tolosana, lieu-dit de la province de Saragosse, Término Municipal de Murillo de Gállego. Ancien hameau, abandonné à une date indéterminée avant le milieu du XIX^e siècle²². Il dépendait des Bénédictines de Jaca.

S'agissant d'une formation adjectivale, il est fort possible que ce nom désignait à l'origine un domaine appartenant à un propriétaire originaire d'une des Tolosa les plus proches : la basque ou, pourquoi pas, l'occitane. En même temps, on notera la similitude, qui peut ne pas être fortuite, avec la tournure *terra Labiclosana*, dérivée du toponyme antique *Labi-tolosa*, qu'on trouve au VI^e siècle dans un cartulaire de la province voisine de Huesca²³.

Tolosa, hameau de la province d'Albacete, Término Municipal de Alcalá del Júcar.

Navas de Tolosa, hameau de la province de Jaén, Término Municipal de La Carolina, sur la route de Madrid à Cordoue.

Champ d'une bataille fameuse que les rois d'Aragon, de Castille et de Navarre livrèrent aux Maures en 1212. Victorieux, les chrétiens s'y ouvrirent le chemin de l'Andalousie. Le nom Tolosa étant attesté à cette date, à l'aube de la Reconquête, avant l'arrivée des premiers colons venus du nord de l'Espagne, il ne peut donc pas s'agir d'un nom importé. Du point de vue topographique, le lieu est décrit dans les chroniques du temps comme une vaste plaine favorable au déploiement d'une armée. Le mot "nava", une des rares reliques du substrat prélatin dans la langue espagnole²⁴, désigne une large vallée ou une plaine environnée de montagnes.

Tolosa, ville du Portugal, province d'Alemtejo, district de Portalegre.

Le document le plus ancien concernant cette Tolosa date de mai 1262. Cette année-là, la ville est repeuplée à l'instigation des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem. Le prieur de l'ordre pour le Portugal édicte à cette occasion une charte municipale (*carta de foral*) : "*Don A. Petri prior de Portugal de ordin do Espital una cum conventu nostro volumus populare Tolosa*". On a supposé que c'est de cette refondation que date le nom Tolosa²⁵. Mais cette supposition s'accorde mal avec le texte de la charte. Il est question de "repeupler Tolosa", pas de repeupler une ville à laquelle on donne, à cette occasion, le nom de Tolosa. L'attribution solennelle d'un nouveau nom, s'il avait eu

²² Voir MADOZ, *op. cit.*, p. 16, le désigne comme "despoblado" et "coto redondo".

²³ Voir *infra*, n. 33.

²⁴ Voir J. HUBSCHMID, *Mediterrane Substrate, mit besonderer Berücksichtigung des Baskischen und der west-östlichen Sprachbeziehungen* (Romanica Helvetica, 70), Berne, 1960, p. 20-21.

²⁵ *Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira*, Lisbonne et Rio de Janeiro, XXXI, 1945, p. 872-874.

lieu, aurait sûrement été mentionné dans l'acte fondateur. En outre, on sait par la même charte que la cité de Tolosa était déjà constituée en *concelho* – manifestement, sous ce même nom –, avec quatre *alcaldes* qui sont confirmés dans leurs fonctions, au moment de la concession de la nouvelle loi municipale.

Tolox, bourg de la province de Malaga, Partida Judicial de Coín. Habitants : Toloseños. C'est aussi un oronyme (*Sierra de Tolox*, aussi appelée *Sierra de Marbella*). À première vue, ce nom de lieu diffère sensiblement des précédents. Mais la graphie de la dernière syllabe est trompeuse. Le x qu'on trouve ici fossilisé dans la toponymie ne rend pas le groupe consonantique /ks/ : c'est un x qui a servi, jusqu'au XVI^e siècle, à transcrire en espagnol ancien le phonème /ʃ/. On sait par ailleurs qu'en Andalousie reconquise, et tout particulièrement dans les zones à forte densité morisque – c'était le cas dans cette partie montagneuse de la province de Malaga –, la prononciation populaire tendait à transformer /s/ en /ʃ/, sous l'influence de l'arabe qui ne possède pas le phonème /s/. Cette prononciation "morisque" est attestée jusqu'au XVII^e siècle, et concerne aussi les noms de lieu des régions du Sud et de l'Est qui furent le plus marquées par la présence arabe²⁶. On peut donc restituer à la consonne finale originelle une valeur de fricative sourde que confirmerait, par ailleurs, la forme de l'adjectif dérivé *Toloseño*. On ne peut manquer de rapprocher cet hypothétique **Tolos* de *Tolous*, toponyme antique du pays ilergète, dont nous allons bientôt parler.

La question qui surgit la première, face à ces six noms de lieu, est la même que nous nous sommes posée face aux Toulouse du centre et de l'est de la France : sont-ce des noms locaux, directement hérités du substrat protohistorique, ou ne peut-on pas plus simplement les expliquer par des transferts relativement récents ? Question difficile, lorsqu'une attestation médiévale du nom n'est acquise que dans trois cas sur six, et lorsque la mention la plus ancienne ne remonte pas au-delà du XIII^e siècle. La probabilité d'un transfert est cependant plus faible en Espagne qu'en France. Aucune des Tolosa hispaniques n'est une grande ville dont le renom aurait pu s'étendre sur toute la Péninsule, et légitimer l'emprunt de son nom. La plus importante d'entre elles, la capitale du Guipuzcoa²⁷, reçoit son *fuero* en même temps que la Tolosa portugaise – à six années près –, de sorte qu'on ne peut prendre le nom de l'une pour modèle de l'autre.

On doit cependant tenir compte de l'immense retentissement qu'eut en Espagne la victoire de Navas de Tolosa. La bataille est livrée en 1212, un demi-siècle avant la

²⁶ Ex. : Saetabi > Xátiva, Saramba > Xarama. Voir R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, Madrid, 1981⁹, p. 145 et 369.

²⁷ Cette condition de chef-lieu ne doit pas faire illusion : au milieu du XIX^e siècle, il ne s'agit encore que d'une bourgade de 8.000 habitants (MADOZ, *op. cit.*, p. 14).

fondation (ou refondation) de deux autres Tolosa : celle du Portugal et celle du Guipuzcoa. Or, la concession des privilèges municipaux s'effectue, dans le premier cas, sous l'égide des chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, pionniers armés de la Reconquête, et dans le second cas sous l'autorité du roi de Castille, un des vainqueurs de 1212. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'on ait voulu, dans ces deux occasions, commémorer²⁸ la première grande victoire contre les Infidèles en donnant son nom à des villes qui, sans être à proprement parler des fondations nouvelles, étaient promues à un nouveau statut.

Autre éventualité : pourquoi ne pas chercher au nord des Pyrénées, sur les bords de la Garonne, l'origine de l'une ou de l'autre des Tolosa hispaniques ? On sait à quel point, du XI^e au XIII^e siècle, les alliances matrimoniales entre souverains espagnols et princesses occitanes, les influences littéraires et religieuses, l'immigration de nombreux "Francs", leur participation aux combats de la Reconquête, ont marqué la Castille et l'Aragon. On notera aussi que Tolosa-Iturisa est située sur une des branches du *Camino Francés* qui menait à Saint-Jacques de Compostelle²⁹, et qu'il était courant que des colons occitans s'installassent, au XIII^e siècle, dans les concessions royales organisées par les *fueros*.

Ces supputations restent néanmoins très fragiles. Les termes des deux chartes conservées ne font allusion ni à la bataille de Navas de Tolosa, ni à Toulouse ; elles ne présentent pas le nom de la ville comme une nouveauté ; au contraire, on a nettement l'impression qu'il préexiste. D'autre part, il faut se rappeler que le transfert de nom n'est pas une pratique habituelle dans l'Espagne de la Reconquête. Le nom local, s'il existe, et même s'il a été arabisé, est toujours conservé. À défaut, des noms sont créés, qui soit signalent la nature de la fondation (Villanueva, Aldeanueva), soit rendent hommage au fondateur (Villa Real, Villar del Arzobispo), soit, le plus souvent, décrivent le site (Pozoblanco, Fuente el Fresno, etc.) ; mais on ne puise pas dans le réservoir toponymique du nord de l'Espagne, encore moins dans celui du nord des Pyrénées³⁰.

Résumons-nous. L'extrême diversité des cas de figure permet d'écarter d'emblée l'hypothèse selon laquelle le nom *Tolosa* aurait essaimé à partir d'un foyer unique, soit à l'époque romaine, soit au Moyen-Age. Les cas les plus douteux sont Tolosana, à cause de son suffixe, et Tolosa-Iturisa, en raison de la concurrence du nom basque, qui ne peut pas ne pas être ancien, et en raison de la possibilité non négligeable d'une

28 Il est troublant de constater que la charte municipale de Tolosa, au Portugal, est rédigée cinquante ans exactement après la bataille de Navas de Tolosa.

29 Il est vrai que ce n'était pas la branche issue de Toulouse, laquelle passait plus au sud, par le Somport et Logroño.

30 C'est seulement en Amérique, au XV^e siècle, que les Espagnols prendront l'habitude de donner aux fondations coloniales le nom de leur ville d'origine.

influence occitane à l'époque de la rédaction de son *fuero*. Le caractère indigène du nom de la ville portugaise semble assuré par les termes de sa charte municipale. Les deux noms andalous sont ceux dont l'ancienneté me paraît la mieux établie : Tolox, parce que sa forme apocopée et sa coloration "morisque" excluent l'éventualité d'un transfert postérieur à la Reconquête, Navas de Tolosa parce que son attestation précède les remaniements toponymiques de la Reconquête. L'information est insuffisante dans le cas du hameau d'Albacete.

Vu les difficultés de leur interprétation, cette série d'homonymes ou de quasi-homonymes actuels ne pèserait pas d'un grand poids, dans le débat sur l'origine du nom de Toulouse, si elle n'était pas étayée par l'existence de deux noms de lieu antiques, *Labitolosa* et *Tolous*, qui ressortissent manifestement à la même souche toponymique. Rappelons d'abord brièvement ce que nous savons de ces deux agglomérations, qui font, en quelque sorte, pendant à Toulouse du côté sud des Pyrénées, le long de la rivière Cinca.

Labitolosa est une petite cité des Prépyrénées aragonaises, promue municipe de droit latin sous les Flaviens, dont l'origine ne semble pas remonter au-delà du I^{er} siècle av. J.-C. Elle occupait le site du Cerro del Calvario (La Puebla de Castro, Huesca), où des fouilles archéologiques, menées depuis 1993 par une équipe franco-espagnole sous la direction de Pierre Sillières et María Ángeles Magallón, ont mis au jour des thermes et plusieurs dépendances du forum. Son nom est attesté par deux inscriptions : l'une connue de longue date, qui mentionne les *ciues Labitulosani et incolae* (CIL II, 3008 = 5837), l'autre, découverte pendant la campagne de fouille de 1994, qui porte la dédicace suivante : *Genio / municipi / Labitulosani / M[arcus] Clodius / Flaccus*³¹. C'est de cet adjectif qu'on a déduit le nom de la cité, car les sources littéraires ne la mentionnent pas.

Ce nom se présente donc, au début du II^e siècle de notre ère, sous deux formes : *Labitolosa* et *Labitulosa*. Selon les éditeurs de l'inscription, cette dualité témoignerait d'une évolution phonétique. Le *u* atone de *Labitulósa* serait passé à un *o* accentué dans la forme plus récente *Labitólosa*, suivant un processus attesté par ailleurs dans le latin d'Espagne³². Mais cette hypothèse s'accorde mal avec l'existence d'un document plus

³¹ P. SILLIÈRES, M.Á. MAGALLÓN et M. NAVARRO, "El *municipium Labitulosanum* y sus notables : novedades arqueológicas y epigráficas", *AEspA*, sous presse. Je dois à l'amitié des auteurs d'avoir pu prendre connaissance du texte de cet article avant sa publication ; qu'ils en soient remerciés.

³² Cf. A. CARNOY, *Le latin d'Espagne d'après les inscriptions*, Bruxelles, 1906, p. 56-60.

tardif, un cartulaire du VI^e siècle qui porte mention d'une *terra Labiclosana*³³. **Labiclosa*, avec chute de la voyelle protonique, dérive nécessairement d'un paroxyton, *Labitulôsa* ou *Labitolôsa*, et exclut l'éventualité d'un stade proparoxyton intermédiaire. Je m'en tiendrai donc à l'idée que *Labitulosa* et *Labitolosa* sont deux variantes contemporaines³⁴ d'un nom qui était accentué, comme *Tolosa*, sur l'avant-dernière syllabe. On est donc naturellement amené à décomposer *Labitolosa* en deux éléments, *Labi-Tolosa*, dont le second s'avère identique en tous points au nom antique de Toulouse.

Tolous est une *mansio* de la voie d'Ilerda à Osca, mentionnée par une seule source : l'*Itinéraire Antonin* (391, 3), qui la situe à XXXII milles d'Ilerda et à XVIII milles de Pertusa. La plupart des auteurs modernes identifient Tolous avec le *despoblado* de Nuestra Señora de la Alegría, à 3,5 km au sud de Monzón, sur le Cinca (province de Huesca). Il s'agit d'un site riche en vestiges ibériques et ibéro-romains, alors que le site de l'actuel Monzón n'a pratiquement pas fourni d'indices d'une occupation antique. Un abondant mobilier céramique de tradition ibérique a été mis au jour à Nuestra Señora de la Alegría ; offrant des datations qui oscillent entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C., il permet de penser qu'une agglomération indigène précéda en ce lieu la *mansio* romaine³⁵. Si cette localisation s'avérait exacte – elle a pour elle de puissants arguments –, *Tolous* appartiendrait au territoire des Ilergètes.

L'homophonie partielle de *Tolosa*, *Tolous* et *Labi-tolosa*, et la possibilité de leur parenté, ont été plusieurs fois signalées³⁶, mais jamais argumentées en détail. On notera d'abord, du point de vue phonétique, que l'identité entre *Tolosa* et le second élément de *Labi-tolosa* se vérifie jusque dans la place de l'accent, puisqu'on a vu que ces deux noms étaient paroxytons, avec un *o* long qui fait place à la diphongue *ou* dans la forme apocopée *Tolous*.

³³ Il s'agit de la *Cartula donationis Vicentii Diaconii*, citée par SILLIÈRES *et al.*, art. cit., d'après L. LARA, "En torno a los topónimos de la donación del diácono Vicente de Huesca", *Ilerda*, 35, 1974, p. 40-41.

³⁴ La confusion de *u* long et de *o* long est courante dans le latin d'Espagne. Une inscription de Pompaelo, datée de 119, donne *octuber* pour *october* (d'où esp. *octubre*) et, à l'inverse, esp. *pómez* dérive de **pomex* au lieu de lat. *pumex* (LAPESA, *op. cit.*, *supra* n. 26, p. 96).

³⁵ On trouvera dans J.Á. ASENSIO ESTEBAN, *La ciudad en el mundo prerromano en Aragón*, Saragosse, 1995, p. 117 et 134-138, la mise au point la plus récente sur la localisation de *Tolous*.

³⁶ A. SCHULTEN dans *RE*, XXX (2), 1937, col. 1693 ; R. PITA MERCÉ, *Lérida Ilergete*, Lérida, 1975, p. 86 ; J.A. PÉREZ, "La vía romana de Ilerda a Osca", *Bolskan*, 2, 1985, p. 122 ; A. TOVAR, *Iberische Landeskunde*, II (3) : *Tarraconensis*, Baden-Baden, V. Koerner, 1989, p. 416.

Du point de vue géographique, la cohérence des implantations est tout aussi remarquable. 25 km seulement séparent *Tolous* et *Labitolosa*, qui sont identiquement établis sur la rive gauche du Cinca, *Tolous* en plaine, sur une route est-ouest très fréquentée, *Labitolosa* en amont, dans les premiers replis des Pyrénées. Tous deux appartiennent au territoire de la puissante nation ilergete, qui fut l'un des adversaires les plus redoutables des Romains pendant la conquête de l'Hispanie. Rappelons que ces Ilergetes se rattachent, du point de vue linguistique, au groupe ibérique. Il est très possible, en somme, qu'on ait affaire à deux agglomérations fonctionnant en couple, à deux communautés politiquement liées et économiquement complémentaires, entre la plaine céréalière et la montagne parcourue par des éleveurs transhumants. Dans cette hypothèse, le premier élément *labi-* de *Labitolosa* peut être compris comme un préfixe déterminatif, dont le sens nous échappe, mais qui devait souligner la nature de la relation entre les deux bourgades.

Dans ce couple, *Tolous* constitue manifestement l'élément premier : parce que les données archéologiques suggèrent que son occupation est plus ancienne, et parce que son nom se limite à l'élément-souche. Or, c'est avec *Tolous* que Toulouse présente le plus de points communs. Même distance par rapport à l'axe central des Pyrénées, même situation en plaine, même position stratégique sur un important axe de communication est-ouest. À une échelle certes beaucoup plus modeste, *Tolous* apparaît comme le reflet méridional de *Tolosa*.

De là à parler d'une communauté de langue ou de culture – d'une ibérité partagée –, il y a un pas qu'il serait imprudent de franchir. On a vu que le toponyme *Tolosa* était répandu dans une grande partie de la Péninsule, au-delà des frontières de l'aire linguistique ibérique (voir carte p. 13). La *Tolosa* portugaise, au sud du Tage, s'inscrit dans la nébuleuse lusitanienne, un domaine linguistique mal connu que la plupart des spécialistes s'accordent à rattacher à une phase ancienne, pré-celtique, de la pénétration indo-européenne. Quant à la *Tolosa* du Guipuzcoa, elle se rattache à un domaine "proto-basque", à peine mieux connu, dont les liens avec le monde ibérique du nord-est de l'Espagne et avec l'aire aquitaine au nord des Pyrénées sont l'objet d'incessants débats. Les éléments du dossier ne permettent donc pas d'établir une exacte adéquation entre l'aire de diffusion péninsulaire du toponyme *Tolosa* et l'aire linguistique ibérique *stricto sensu*³⁷, même si le centre de gravité de cette aire de diffusion est nettement ibérique.

Il reste à se demander si le mot *Tolosa* est acceptable dans le système phonologique de la langue ibère, tel du moins que nous le percevons. Notons tout de

³⁷ Le lecteur n'aura sans doute pas oublié que nous avons émis tout-à-l'heure des réserves sur l'antiquité des noms de la *Tolosa* portugaise et de la *Tolosa* basque. Mais ce serait une solution de facilité, pour ne pas dire une faute de méthode, que de les exclure du dossier, alors qu'on y maintiendrait les noms de lieu modernes qui cadrent mieux avec l'hypothèse ibérique...

suite que l'élément *tolos-* est absent du corpus épigraphique ibérique ; cette absence, à vrai dire, ne signifie pas grand chose, compte tenu du petit nombre et du registre extrêmement limité des inscriptions conservées. On connaît en revanche un élément *Tolo / Tolor*, de signification inconnue, qui entre en composition dans plusieurs mots ibériques :

- BARTAS-TOLOR, sur un plomb inscrit de *Penya del Moro*, près de Barcelone, daté de la fin du IV^e siècle³⁸.
- BOR-TOLO, graffiti sur une coupe attique du IV^e siècle d'Ullastret (Ampurdan)³⁹, probable marque de propriété ; il s'agirait donc d'un anthroponyme.
- TOLOCO(N), cognomen indigène connu par deux inscriptions du sud de l'Espagne : *CIL* II 1389 (Fuentes, près de Carmona) et *CIL* II 3450 (Carthagène). Il ne se retrouve pas en dehors de la péninsule Ibérique⁴⁰.
- *Tolobi*, nom de lieu transmis par Pomponius Mela (II 6, 90), dans une liste de villes côtières situées entre Barcelone et Tarragone. Aucune localisation satisfaisante n'a été produite⁴¹.

Il n'est pas question de postuler, au stade embryonnaire où en est la compréhension de la langue ibérique, un quelconque lien étymologique entre cet élément *Tolo / Tolor* et le nom de Toulouse : il s'agit simplement ici de souligner une compatibilité phonologique. Pour la même raison, il est inutile d'élargir la comparaison aux souches *Toli-* ou *Tole-*, qu'on sait répandues non seulement dans la péninsule Ibérique, mais aussi dans le sud de la Gaule et dans l'aire ligurienne⁴².

C'est finalement le composé *Labi-tolosa* qui montre la coloration ibérique la plus nette. Il s'inscrit dans le schéma bien connu des composés binaires, caractéristiques de l'anthroponymie ibérique, dans lesquels sont associés librement deux éléments généralement disyllabiques. On peut comparer son premier élément, *Labi-*, à deux mots du plomb de Yátova (Valence) : *LABEIS-ILTUN-IR* et *LABEIS-IR*. La comparaison revêt

³⁸ J. UNTERMANN, *Monumenta Linguarum Hispanicarum, III : Die iberischen Inschriften aus Spanien*, 2 : *Die Inschriften*, Wiesbaden, Reichert, 1990, n° C.17.1.

³⁹ *Ibid.*, C.2.19.

⁴⁰ M.L. ALBERTOS FIRMAT, *La onomástica personal primitiva de Hispania. Tarraconense y Bética*, Salamanca, 1966, p. 230.

⁴¹ Cf. A. SCHULTEN dans *RE*, XXX (2), 1937, col. 1683, s.v. ; TOVAR, *op. cit. (supra* n. 36), p. 443. À distinguer de *Telobis*, ville de l'intérieur des terres, appartenant aux Iaccétans selon Ptolémée (II 6, 71). Plusieurs noms de lieu modernes se rattachent peut-être à la même souche : *Tolocirio*, commune de la province de Ségovie ; *Tolote*, hydronyme, affluent du Zújar dans la province de Badajoz.

⁴² *Toletum* (Tolède) a été comparé à *Toleto* en Lombardie ; *TOLIR-BITANE*, de deux inscriptions ibériques de Liria, dans la province de Valence (UNTERMANN, *op. cit.*, F.13.15 et F.13.27), a été rapproché du théonyme pyrénéen *Toli-andossus* (*CIL* XIII, 434 ; cf. J. GORROCHATGUI, *Onomástica indígena de Aquitania*, Bilbao, 1984, p. 305).

un intérêt particulier si l'on suit l'hypothèse d'Untermann, selon laquelle il s'agirait de deux façons de désigner le même nom de lieu, *ILTUN* signifiant "ville"⁴³.

Quant au sens du nom *Tolosa*, rien de sérieux ne peut être avancé, même à titre d'hypothèse. Lizop avait postulé une synonymie entre *Tolosa* et *Iturisa* – les deux noms de la ville du Guipuzcoa –, ce qui nous donnerait, à partir du basque, la clé du sens du nom de Toulouse : "riche en sources"⁴⁴. Il n'est pas besoin d'insister sur la gratuité d'une telle spéculation. Il n'y a rien à tirer non plus d'une comparaison des assiettes géographiques de nos diverses *Tolosa*. Aucun point commun n'apparaît, ni dans la topographie, ni dans la position des agglomérations par rapport aux cours d'eau.

Il est temps de conclure. Le faisceau d'indices – pas encore des preuves – qui sont réunis dans les pages qui précèdent me semble assez dense, et assez convergent, pour m'autoriser à formuler une quasi-certitude et, au-delà, deux hypothèses. La quasi-certitude, c'est que le nom de Toulouse n'est pas gaulois : il est donc antérieur à l'installation des Volques Tectosages, qui le recueillirent en s'établissant sur les bords de la Garonne, comme les Romains allaient le recueillir eux-mêmes quelques générations plus tard, en le couvrant de l'égide de Pallas.

La première hypothèse verrait dans le nom de Toulouse la trace d'une implantation commerciale ibérique, égrenée le long des axes de communication et d'échanges du Midi gaulois, suivant le schéma proposé par Jürgen Untermann pour le littoral du Languedoc⁴⁵. Ce n'est pas une présence massive qui est ici envisagée – à la différence des thèses invasionnistes du début du siècle – : pour reprendre les termes d'Untermann, il ne s'agirait que "de petits groupes de commerçants libres qui avaient autorité sur la vie des affaires", mais qui "ne devinrent jamais une composante structurelle de la population elle-même"⁴⁶. Cette proposition, très séduisante en ce qui concerne les régions littorales, butte sur une sérieuse difficulté de ce côté-ci du seuil de Naurouze. On ne connaît pas, à Toulouse et dans ses environs, d'importations ou d'inscriptions

⁴³ UNTERMANN, *op. cit.*, F.20.1, A-I,1 et A-II,8, commentaire p. 188-189 et 535.

⁴⁴ LIZOP, *op. cit.* (*supra* n. 4), p. 86, n. 108.

⁴⁵ UNTERMANN, art. cit. (*supra* n. 4), p. 25 et n. 39 : "Le long de la grande voie reliant l'Espagne et l'Italie, entre les Pyrénées et Montpellier, les lieux stratégiquement importants dont les noms sont déjà connus à l'époque ancienne (*Iliberris*, *Baeterrae*, *Cessero*, *Latera*), ont des noms que l'on peut expliquer comme ibériques. La même chose est valable pour *Carcasso*-Carcassonne et *Tolosa*-Toulouse sur la route de Narbonne à Bordeaux." L'origine ibérique du nom de Carcassonne a été défendue, de façon convaincante, par M. PASSELAC, "Le nom de Carsac et celui de Carcassonne : une énigme toponymique", dans J. GUILAINE *et al.*, *Carsac. Une agglomération protohistorique en Languedoc*, Toulouse, 1986, p. 22-24.

⁴⁶ UNTERMANN, art. cit., p. 26.

ibériques qui soient antérieures au II^e siècle av. J.-C.⁴⁷. Il paraît donc au moins prématuré de présenter Toulouse, au second âge du fer, comme un *emporion* ibérique de l'axe Narbonne-Gironde.

Il semble donc préférable de s'en tenir à la seconde hypothèse, selon laquelle le nom de Toulouse appartiendrait à un substrat aquitain non indo-européen, étroitement apparenté au proto-basque et aux parlers pyrénéens des deux versants de la chaîne. Le lien étroit entre *Tolosa* d'une part, *Tolous* et *Labi-tolosa* d'autre part, prendrait là tout son sens. La définition de cette aire linguistique pyrénéenne au sens large n'est pas une construction gratuite ; elle reçoit depuis quelques années des débuts de confirmation, à travers notamment les travaux de J. Gorrochategui⁴⁸. Cette seconde proposition offre l'avantage de ne pas postuler des mouvements de population ou des courants commerciaux que l'archéologie n'atteste pas, ou n'a pas encore attestés. Mais elle ne laisse pas non plus de soulever des difficultés, car elle est linguistiquement plus restrictive : comment justifier, sur de telles prémisses, la diffusion du toponyme *Tolosa* jusqu'à l'Andalousie ? C'est, du reste, le même problème que posent les toponymes en *Ili-*, bien connus des hispanistes : Auch et Elne en Gaule du sud, Grenade en Andalousie, portaient au moment de la conquête romaine le même nom, *Iliberri(s)*, et cette homonymie n'a pas encore été expliquée d'une façon satisfaisante. On le voit, tout ou presque reste à faire : archéologues et linguistes n'ont pas fini de s'interroger sur les origines du nom de Toulouse.

⁴⁷ Les céramiques ibériques ou d'inspiration ibérique des puits de Vieille-Toulouse ("sombrosos de copa" et petits vases à pâte grise), en cours de révision, datent pour les plus anciennes du milieu du II^e siècle av. J.-C. Quant aux fameux *tituli* ibériques des amphores gréco-italiques de Vieille-Toulouse, ils sont attribués au deuxième quart du II^e siècle, et le lieu de leur rédaction n'est sûrement pas Toulouse (M. VIDAL et J.-P. MAGNOL, "Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse", *RANarb*, 16, 1983, p. 1-28).

⁴⁸ J. GORROCHATEGUI, "Situación lingüística de Navarra y alrededores en la antigüedad a partir de las fuentes epigráficas", dans *I Congreso General de Historia de Navarra* (= *Príncipe de Viana*, Anejo 7), II, 1987, p. 435-445 ; *id.*, "Las lenguas de los pueblos paleohispánicos", dans M. ALMAGRO-GORBEA (dir.), *Los Celtas : Hispania y Europa*, Madrid, 1993, p. 423-425.

Résumé. Examen du problème étymologique posé par le nom de Toulouse. L'hypothèse celtique est écartée, faute de points de comparaison précis. Les parallèles les plus éclairants se trouvent en péninsule Ibérique : ce sont à la fois des toponymes modernes (sous la forme *Tolosa*), qui sont répandus jusqu'en Andalousie, et deux toponymes antiques du versant sud des Pyrénées, *Tolous* et *Labi-tolosa*. Ces parallèles permettent, à titre d'hypothèse, de rattacher le nom de Toulouse à un substrat aquitain apparenté aux langues non indo-européennes de la péninsule.

Summary. The etymological problem set by the name of Toulouse is here examined. The Celtic hypothesis is discarded, through lack of precise points of comparison. The most illuminating parallels are to be found in the Iberian peninsula : they are modern toponyms (under the form *Tolosa*) ranging as far as Andalusia and two antique toponyms on the southern side of the Pyrenees, *Tolous* and *Labi-tolosa*. Those parallels allow us by way of hypothesis to connect the name of Toulouse with an Aquitan substratum of cognate origine with the non-Indoeuropean languages of the peninsula.

Mots-clés. Toulouse. Toponymie. Étymologie. Gaulois. Ibérique.